Collectif d'enseignement et de recherche en agriurbanisme et projet de territoire - CERAPT

CONCEVOIR LES FRANGES URBAINES

COMME DES TERRITOIRES PARTAGÉS ENTRE LA VILLE ET L'AGRICULTURE

une approche qui allie les savoir-faire du paysage, de l'architecture, de l'urbanisme et de l'agronomie

CONTEXTE

Loin de régresser comme on l'imaginait il y a quelques années avec la fin de l'exode rural, l'étalement urbain se poursuit sur le territoire français, comme dans bien d'autres pays. Il tend maintenant à se généraliser en concernant, non plus seulement les grandes métropoles, mais de plus en plus les bourgs et les villages. Si les motivations sont encore souvent d'ordre financier, du fait que les terrains à bâtir y sont moins chers, la recherche d'un environnement résidentiel de qualité tient une place de plus en plus grande.

L'exode rural a en effet cédé la place à un «exode urbain», et les nouveaux habitants du monde rural sont maintenant des citadins que l'accroissement de la mobilité amène à s'installer de plus en plus loin des centres villes. Au rêve pavillonnaire, associé à un désir de propriété privée, s'ajoute aujourd'hui un désir de campagne, considérée dès lors comme un bien commun.

Mais cette campagne est d'abord le territoire de l'agriculture, construit et entretenu avec ses logiques sociales, techniques et économiques propres. Et au-delà du simple partage des plus-values foncières, la rencontre entre ces nouveaux espaces urbains et le monde agricole se fait le plus souvent dans une ignorance réciproque.

La ville, en s'étendant dans le monde rural, apporte avec elle le regard que le citadin porte sur des paysages agricoles qu'il voudrait voir correspondre à son désir de campagne, souvent nourri des images irréalistes véhiculées par la distribution agroalimentaire (qui valorise l'agriculture « à l'ancienne »). Faire de l'agriculteur le plasticien de l'environnement chargé de composer le paysage champêtre répondant à ce désir, comme on le fait pour un jardin d'agrément, s'avère rapidement être une utopie : si l'agriculture peut en partie répondre aux attentes citadines, en inventant par exemple de nouvelles formes de maraîchage périurbain, ces réponses ne peuvent pas être économiquement viables au-delà de quelques réalisations ponctuelles. Elles ne sont pas à l'échelle du territoire concerné qui, en Île-de-France par exemple, est composé à 95% de grandes cultures à dominante céréalière.

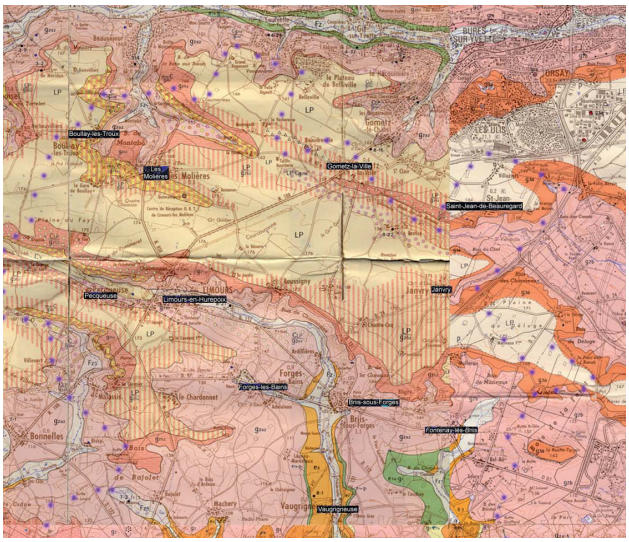
Il serait sans doute plus efficace d'adapter le désir citadin à la réalité du monde agricole, et surtout d'inviter ce dernier à être partenaire de véritables projets de territoires dans lesquels ses contraintes et attentes propres seraient prises en compte au même titre que la demande légitime des citadins d'un environnement résidentiel de qualité.

INNOVATION PÉDAGOGIQUE

La réalisation de tels projets demande la mise en œuvre de compétences qui sont actuellement dispersées dans des filières pédagogiques dont la structuration actuelle de l'enseignement ne facilite pas le rapprochement. Le collectif «agriurbanisme et projet de territoire» s'attache à corriger cette dispersion à travers des ateliers communs associant des élèves et enseignants d'une école d'agronomie (Agroparistech), d'une école d'architecture (ENSA de Versailles) et d'une école de paysage (ENSP de Versailles).

Les premiers ateliers mis en place entre 2007 et 2009 ont permis de faire émerger un certain nombre de principes à partir desquels les extensions urbaines peuvent être conçues de sorte à prendre en compte les logiques fonctionnelles et spatiales du monde agricole. Le paysage agricole est alors compris comme la résultante d'une activité économique ; il est intégré dans les projets urbains avec ses propres contraintes, tandis qu'il est invité à contribuer à la qualité paysagère de l'ensemble du projet.

L'agriculture moderne, avec ses formes et ses dimensions actuelles, trouve ainsi sa place dans des projets qui mettent en scène et valorisent l'immensité des champs de blé à l'aune de la qualité d'espace ouvert qu'ils représentent. L'agriculture peut ainsi devenir paysagère au prix d'aménagements mineurs et sans avoir à être réinventée et placée dans une logique économique à l'avenir incertain.



L'enseignement commence par la visite d'un terrain d'étude (ici le Plateau de Limours) qui est le même pour les trois formations impliquées. Les élèves sont invités à comprendre le lien logique qui relie la nature des sols et l'usage agricole qui en est fait. Une simple comparaison entre une photographie aérienne et une carte géologique met en évidence la correspondance entre le substrat géologique et les paysages agricoles qui s'y sont développés : aux limons des plateaux correspondent les paysages ouverts de la grande culture, aux sables de Fontainebleau les paysages boisés et une agriculture plus intimiste.

Complétée par des observations de terrain, cette première sensibilisation permet aux élèves architectes et paysagistes de comprendre que tous les sols ne conviennent pas de façon équivalente à tous les usages agricoles.